

JEAN JAURÈS (Extraits de la Revue de l'Enseignement Primaire & Supérieur, Oct.1908)

La plus perfide manœuvre du parti clérical, des ennemis de l'école laïque, c'est de la rappeler à ce qu'ils appellent la neutralité, et de la condamner par là à n'avoir ni doctrine, ni pensée, ni efficacité intellectuelle et morale. En fait, il n'y a que le néant qui soit neutre. (...)

La neutralité scolaire ne pourrait donc pas, à moins d'aller jusqu'à la suppression de tout enseignement, retirer à la science moderne toute son âme de liberté et de hardiesse. Mais ce qu'on attend de l'école, ce qu'on s'apprête à exiger d'elle, c'est qu'elle réduise au minimum cette âme de liberté ; c'est que, sous prétexte de ménager les croyances, elle amortisse toutes les couleurs, voile toute les clartés, et qu'elle ne laisse parvenir à l'esprit les vérités scientifiques qu'êteintes et presque mortes. (...)

Et l'Eglise guettera l'heure où tous ces esprits, souffrant à leur insu de la pauvreté de l'enseignement scolaire, seront à la merci de la première émotion idéaliste qu'elle pourra leur ménager. Ainsi, par la campagne de "neutralité scolaire", ce ne sont pas seulement les instituteurs qui sont menacés de vexations sans nombre. C'est l'enseignement laïque lui-même qui est menacé de stérilité et de mort. (...)

Est-ce à dire que l'enseignement de l'école doit être sectaire, violemment ou sournoisement tendancieux ? Ce serait un crime pour l'instituteur de violenter l'esprit des enfants dans le sens de sa propre pensée. S'il procédait par des affirmations sans contrepoids, il userait d'autorité, et il manquerait à sa fonction même qui est d'éveiller et d'éduquer la liberté. S'il cachait aux enfants une partie des faits, s'il ne leur faisait connaître que ceux qui peuvent seconder telle ou telle thèse, s'il ne comprenait pas et s'il ne leur faisait pas comprendre la force des raisons qui ont légitimé telle ou telle institution, propagé telle ou telle croyance, il n'aurait ni la probité ni l'étendu d'esprit sans lesquelles il n'est pas de bon instituteur. (...)

De là la nécessité d'une méthode d'enseignement surtout positive. Ce n'est point par voie de négation, de polémique, de controverse, que doit procéder l'instituteur, mais en donnant aux faits toutes leur valeur, tout leur relief. A quoi bon polémiquer contre des récits bibliques enfantins ? Il vaut mieux donner à l'enfant la vision nette de l'évolution de la terre. A quoi bon railler la croyance au miracle ? Il est bien plus scientifique de montrer que tous les progrès de l'esprit humain ont consisté à rechercher des causes et des savoirs des lois. Quand vous aurez ainsi mis dans l'esprit des enfants la science avec ses méthodes et la nature avec ses lois, c'est la nature elle-même qui agira dans leur intelligence et qui en rejettera le caprice et l'arbitraire.

("Neutralité et impartialité" ; Revue de l'Enseignement Primaire & Supérieur, 04 octobre1908)

L'hypocrisie de ses origines suffirait à condamner la campagne pour la "neutralité scolaire". Cette neutralité est demandée d'abord par ce parti clérical qui, lui, essaie d'imposer ses conceptions, ses dogmes, à la vie, à l'histoire et à la nature elle-même. Ne pouvant plus emplir tout l'enseignement de sa pensée despotique, il veut du moins que l'enseignement soit vide. (...)

Mais cette neutralité a d'autres vices plus profonds. Elle aurait ce double effet désastreux de réduire au minimum l'enseignement du peuple et de réduire au minimum la valeur des instituteurs.

Un jour viendra sans doute où l'enseignement primaire sera élargi. La durée de la scolarité sera accrue, et une vue d'ensemble du mouvement humain sera présentée aux écoliers. Une idée générale de l'histoire des religions entrera nécessairement dans ce programme, car elles sont un des faits essentiels, peut-être sont-elles le fait essentiel de l'histoire humaine. Ce jour-là, inévitablement l'instituteur rencontrera des problèmes où il sera exposé sans cesse à heurter la "neutralité", par le simple énoncé des faits désormais acquis par la science. (...)

Ainsi, les questions les plus délicates, celles que la théorie de la neutralité entend proscrire, pourront entrer un jour dans le cercle élargi de l'enseignement primaire, sans qu'aucune conscience ait le droit de protester. (...) Ce n'est donc pas en mutilant et abaissant l'enseignement par un système de neutralité tyrannique et inquisitoriale, c'est en l'agrandissant, au contraire, et en l'élevant, qu'on évitera toute violence aux esprits.

("De la neutralité" ; Revue de l'Enseignement Primaire & Supérieur, 11 octobre1908)

Les controverses au sujet de la neutralité continuent ; mais, en vérité, quand on va, par des exemples précis, au fond des choses, comment est-il possible de concevoir un enseignement d'indifférence et d'équilibre qui ne conclurait ou même qui ne marquerait sa tendance en aucune des questions vitales ? (...)

Condamner au silence sa bouche et son cœur même sur ces grands sujets, ce serait glacer son enseignement. Ce serait bientôt abaisser le maître lui-même.

Rien n'est facile, en effet, comme cette sorte de neutralité morte. Il suffit de parcourir la surface des choses et des événements, en notant les clartés, le matériel des faits, sans essayer de rattacher les faits à des idées, d'en pénétrer le sens, d'en marquer la place dans les longues séries d'efforts humains qui aboutissent à des crises généreuses. Le difficile, au contraire, pour le maître, c'est de sortir de cette neutralité inerte sans manquer à la justice. Le difficile, pour reprendre les exemples que je donnais tout à l'heure, c'est de glorifier la tolérance sans être injuste avec les hommes qui longtemps ont considéré la persécution comme un devoir dans l'intérêt même des âmes à sauver. (...) Il convient à l'historien, à l'éducateur, d'être indulgent à ceux qui s'attardèrent dans des préjugés funestes, et de glorifier d'autant plus ceux qui eurent la force de gravir des sommets, de glorifier surtout la beauté même de l'idée.

Mais qui ne voit que cet enseignement, où l'équité est faite non d'une sorte d'indifférence, mais de la plus large compréhension, suppose chez le maître une haute et sérieuse culture ? Cette façon d'enseigner l'oblige à un perpétuel effort de pensée, de réflexion, à un enrichissement constant de son propre esprit. (...)

Donner aux enfants, par le commentaire des faits, tout ensemble l'enthousiasme et le sérieux, l'élan et la gravité, c'est une tâche difficile et où le maître ne pourra réussir que s'il possède vraiment le sens de l'histoire du siècle. Mais le sentiment même de cette difficulté sera pour l'instituteur un stimulant admirable à l'étude, au travail, au progrès incessant de l'esprit. La neutralité, au contraire, serait comme une prime à la paresse de l'intelligence, un oreiller commode pour le sommeil de l'esprit. (...)

("La valeur des maîtres" ; Revue de l'Enseignement Primaire & Supérieur, 25 octobre 1908)